

Commission européenne  
Action COST G2 «Paysages antiques et structures rurales»  
Centre de recherches d'Histoire ancienne et Institut Gaffiot  
GDR 926 CNRS – Université de Franche-Comté  
Istituto di Studi Storico-Giuridici Filosofici e Politici  
Facoltà di Giurisprudenza · Università di Camerino  
Università degli Studi «Federico II» di Napoli

# HYGIN L'ARPEUTEUR L'ÉTABLISSEMENT DES LIMITES

*Corpus Agrimensorum Romanorum IV  
Hygini Gromatici Constitutio Limitum*

Texte traduit par  
M. Clavel-Lévêque, D. Conso, A. Gonzales,  
J.-Y. Guillaumin, Ph. Robin

*avec le concours de*

G. Aujac (Paris), O. Behrends (Göttingen), I. Buti (Camerino),  
L. Capogrossi-Colognesi (Rome), M. Caveinc (Paris),  
F. Coarelli (Pérouse), Ph. Von Cranach (Berne), F. Grelle (Bari),  
J.-R. Jannot (Nantes), L. Labruna (Naples), M.-J. Pena (Barcelone),  
J. Peyras (Nantes), S. Ratti (Besançon), F. Reduzzi (Camerino), B. Vitrac (Paris)

Casa Editrice Dott. Eugenio Jovene, Napoli

Office des publications officielles des Communautés européennes

CORPVS  
AGRIMENSORVM ROMANORVM

IV

## HYGINI GROMATICI CONSTITVTIO <LIMITVM>

(Th. 131) Inter omnes mensurarum ritus siue actus eminentissima traditur limitum constitutio.

Est enim illi origo caelestis et perpetua continuatio, cum quadam latitudine[m] recturae diuidentibus ratio tractabilis, formarum pulcher habitus, ipsorum etiam agrorum speciosa designatio.

Constituti enim limites non sine mundi ratione, quoniam decumani secundum solis decursum diriguntur, kardines a poli axe.

---

Frontin., p. 10-11

---

INC. HYGINI CONSTITVTIO A 110, EXP. KYGYNI GROMATICI CONSTITVTIO FELICITER A 161; INC. LIB. HYGINI GROMATICVS B 207 (maticus *in litura*. Praecedit subscriptio amissi cuiusdam libri LIBER GROMATICVS HYGINI DE DIVISIONIB. AGRORVM EXPLICIT), LIBER HYGINI GROMATICVS EXP. B 288; INC. KYGENI AVGVSTI LIBERTI DE LIMITIBVS CONSTITVENDIS P 82<sup>v</sup> (u. p. 132), sed EXPLICIT LIBER HYGINI CROMATICVS P 108<sup>v</sup>. cf. p. 131 limitum constitutio, p. 140 cum de constitutione disputemus, p. 142; LIMITVM *addidi secundum* p. 131 traditur limitum constitutio | siue actus A, *sscr.* B *post* eminentissima; *secl. La.* | rectura A, recturesca B | diuidentibus A, diuidea\*\*uos B | pulchre rei (r ex e) B etia A, et B | constituti A | *decursum* (erasis litteris de) A

## HYGIN L'ARPEUTEUR

### L'ETABLISSEMENT DES LIMITES

(Th. 131) Parmi tous les rituels ou opérations de mesure qui sont transmis par la tradition, le plus important est l'établissement des *limites*. Il a, en effet, une origine céleste et une continuité ininterrompue; avec une certaine latitude<sup>1</sup>, il constitue pour ceux qui opèrent une division rectilinéaire un système adaptable de tracé, une belle tenue des plans cadastraux et aussi un aspect flatteur à l'arrangement des terres elles-mêmes. De fait, on n'a pas établi le tracé des *limites* sans tenir compte du système du monde, puisque les *decumani* sont dirigés en fonction de la course du soleil et les *cardines* d'après l'axe du monde. Il s'ensuit d'abord que ce système de mesurage procède de la science des haruspices<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Cum quadam latitudine* se réfère ici, comme le suggère le mot *tractabilis*, non à l'acception ordinaire d'étendue, mais à ce que Frontin appelle *copia artis*; et Hygin lui-même explique, par la règle reconnue dans sa profession, que si les conditions du paysage l'exigent, il est permis d'opérer une approximation du système, *proximum rationi*, pourvu qu'on respecte la rectangularité nécessaire pour les mesures; cf. pour l'acception de *latitudo*, *latus*, *latior*, dans le sens d'une interprétation large, Callistrate, 2 *edicti monitorii*, Dig., 4, 6, 9; Papinien, 2 *Quaest.*, Dig., 22, 1, 1, 3; *Cod. Just.*, 4, 11, 1 (a. 531).

<sup>2</sup> Les haruspices ne sont en fait nullement des *gromatici*. Si l'on suit Cicéron, l'*haruspex* est exclusivement l'*extispex*, celui qui observe les *exta*, c'est-à-dire les viscères des victimes sacrifiées. Cette technique, dont la pratique se trouvait décrite dans les *Libri haruspicini*, avait été révélée par le légendaire Tagès, le *puer senex*, sorti miraculeusement du sol de *Tarquiniâ*. Une autre révélation semble plus en rapport avec la *limitatio*, c'est celle de la nymphe *Vegoia* (connue sous le nom de *Begoe* ou même de *Bacchitis*). Il s'agit cette fois d'un aspect de la *disciplina etrusca* qui paraît attaché à la région de Chiusi et qui traite de l'hydraulique, des ponts, de la *limitatio* et des cippes de bornage.

(Th. 159) sic et SDI KKI (fig. 118).

Quoniam ab uno umbilico in quattuor partes omnis centuriarum ordo conponitur, ab unius primae centuriae incremento omnes inscriptiones singulis angulis cluduntur: quidquid enim ultra primum kardinem nominatur, perseuerat usque ad extremum finem ultra primum uocari.

Sic et k(itra): similiter d(extra) aut s(inistra).

Et cum d(ecumano) m(aximo) siue kardine[s] omnes lapides positi fuerint, per successionem singulis centuriis quartus lapis deerit, cui posito centuriae appellationem inscribere debemus (fig. 119).

His deinde cum quartum lapidem posuerimus, sequenti loco centuriae quartus angulus tantum uacabit, quo numerus inscribatur ipsius.

Ad summam omnes clusares angulos centuriarum lineis diagonalibus comprehendemus (fig. 120).

---

cf. Hygin., p. 72 | *ibm*, p. 73 | Agenn., p. 46

---

omnes **AB** | ab] ad **B** | incremento **A**, adinpraemente **B** | omnium **P** | quidquid **P**] quisquis **AB** | nominatur **A** *Mommsen, Ges. Schr.*, V, p. 101, numerantur **B**, numeratur **P La** | sic et . **K** . similiter . **D** . aut . **S** . et cum . **D** . **M** . siue cardini **P**] sic et kardo similiter decimanus aut secundum .**M**. ( secum decimanus maximus **A** ) siue kardines **AB** | fuerant **B** | deerit **P**] debeat **AB** | cui] sui **B** | centuriarum appellationes **P** | debemus **P**, debeat **AB** | His deinde cum **P**] Hisdem id est cum **B**, Hisdem in decimanum **A** (*in archetypo* deide) | loco] loci **A** | zantum uocabitur quod **AB** | inscribatur ipsius **AB**, *transp.* **P La** | comprehendimus **AB**

(Th. 159) De même aussi nous inscrirons “à droite du premier *decumanus*, au delà du premier *cardo*”; de même aussi “à gauche du premier *decumanus*, en deçà du premier *cardo*” (fig. 118 Th.). Puisque, à partir d'un seul centre, toute la suite des centuries compose quatre régions, c'est conformément à la progression depuis la seule première centurie que toutes les inscriptions sont, chaque fois, enfermées dans un angle: en effet, tout ce qui s'appelle “au delà du premier *cardo*” continue de s'appeler “au delà du premier” jusqu'à la fin; il en va de même pour “en deçà (du premier *cardo*)”; de même pour “à droite (du premier *decumanus*)” ou “à gauche (du premier *decumanus*)”<sup>95</sup>. Et quand toutes les pierres auront été posées sur le *decumanus maximus* ou sur le *cardo maximus*, à chaque centurie successivement manquera la quatrième pierre; après avoir placé cette pierre, nous devons y inscrire la dénomination de la centurie (fig. 119 Th.). Ensuite, quand nous aurons placé la quatrième pierre de ces centuries, à l'emplacement suivant, seul sera vide le quatrième angle de la centurie: c'est là qu'il faut inscrire le numéro qui lui est propre. Pour finir, nous comprendrons tous les angles de fermeture des centuries sous des lignes diagonales (fig. 120 Th.).

---

<sup>95</sup> Les dénominations indiquées par Hygin correspondent ici à des régions, non à des centuries; chacune de celles-ci a sa dénomination propre, par référence à un *decumanus* et à un *cardo*, qui n'est pas le *primus* (c'est-à-dire le *maximus*), sauf dans le cas des quatre centuries situées au croisement des deux axes.

Sic et in toto opere exteriores anguli centurias cludent ab inscriptione decimani maximi et kardinis maximi (fig. 121).

Cum centurias omnes inscriptis lapidibus terminaerimus, illa quae rei publicae adsignabunt, quamuis limitibus haereant, priuata terminatione circumibimus, et in forma ita ut erit ostendemus, SILVAS siue PASCVA  
 • PVBLICA

---

centuria B | et kardinis maximi *om.* B | Fig. 121 ex A excisa est |  
 inscriptis PA<sup>2</sup>, inse<sup>2</sup>rtis A, inseincertis B | quae] et *add.* B |  
 circuibimus BP | formam AB | erit ] ere B | ostendimus AB | silua A |  
 siue pascua publica *om.* P

De cette façon, pour l'ensemble de l'ouvrage aussi, ce sont les angles extérieurs par rapport à l'inscription du *decumanus maximus* et du *cardo maximus* qui ferment les centuries (fig. 121 Th.)<sup>96</sup>.

Lorsque nous aurons borné toutes les centuries avec des pierres inscrites, ce qu'ils<sup>97</sup> assigneront à la *res publica*, bien que ce soit enserré dans des *limites*, nous en déterminerons le périmètre par un bornage privé<sup>98</sup> et nous le désignerons, sur le plan cadastral, selon le cas, comme "forêts" ou comme "pâturages publics"<sup>99</sup>,

---

<sup>96</sup> Puisque les angles fermants sont toujours les angles extérieurs, les bornes placées sur le DM et sur le KM ne servent jamais à désigner une centurie.

<sup>97</sup> Les auteurs de l'assignation.

<sup>98</sup> Le texte nous renseigne très clairement sur un principe systématique. Les *limites* de la *limitatio* ne servaient que de cadre pour les assignations de la possession qui demandaient, elles, des bornages particuliers, même si l'assignation était au profit de l'*uniuersitas colonorum*. C'est pour cette raison que l'on retraçait aussi des confins privés sur un *limes* de l'échiquier qui servait déjà, d'un côté, à terminer le lot de terre attribué à un colon.

<sup>99</sup> Les pâturages qualifiés *pascua publica* laissent penser dans ce contexte qu'il s'agit de troupeaux appartenant à l'*uniuersitas colonorum* et sous la surveillance, par exemple, d'un *seruus publicus* remplissant la fonction de berger. Ces terres appartiennent donc, comme les *siluae* attribuées à la cité elle-même, au patrimoine inaliénable du municipes et sont à distinguer de l'*ager compascuus* dont les parts appartiennent aux colons individuellement et qui sont comme telles inaliénables (Frontin, La. 49).

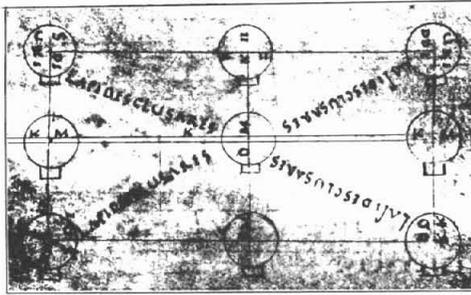


Fig. 118. A 143.

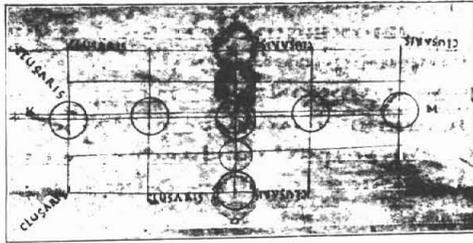


Fig. 119. A 144.

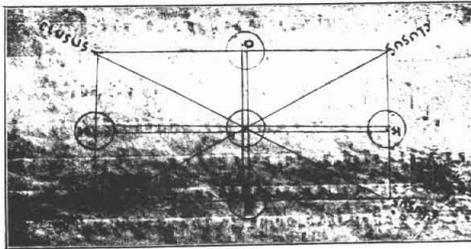


Fig. 120. A 144.

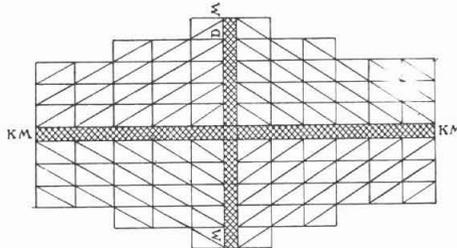


Fig. 121. J 25<sup>f</sup>.

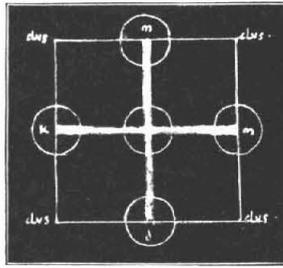


Fig. 118 a. P 98<sup>V</sup>.

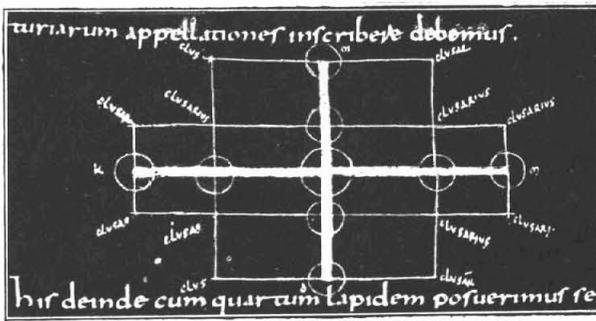


Fig. 119 a. P 98<sup>V</sup>.

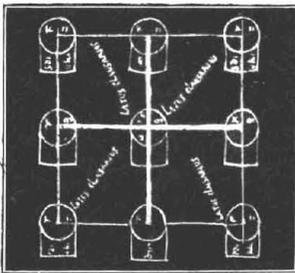


Fig. 120 a. P 98<sup>F</sup>.

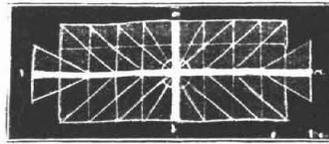


Fig. 121. J 25<sup>F</sup>.

(Th. 160) siue utrumque.

Quatenus erit, inscriptione replebimus, ut et in forma loci latitudinem rarior litterarum dispositio demonstret.

Harum siluarum extremitatem per omnes angulos terminabimus (fig. 122).

Eadem ratione terminabimus fundos exceptos siue concessos, et in forma sicut loca publica inscriptionibus demonstrabimus (fig. 123).

Concessos fundos aequae similiter ostendemus, ut  
 FVNDVS SEIANVS CONCESSVS LVCIO MANILIO  
 SEI FILIO.

In adsignationibus enim diui Augusti diuersas habent condiciones fundi excepti et concessi.

Excepti sunt fundi bene meritorum, ut in totum priuati iuris essent, nec ullam coloniae munificentiam deberent, et essent in solo populi Romani.

---

Agenn., p. 46.

---

utruque A, utrimque P | erit] fuerit P | inscriptionem A, terminationem B | demonstrat B | sicut P] sic AB | Fig. 123 ex A excisa est | ostendimus B, inscribemus P | alucio A | sei filio A, om. B, C. F. I. L. (i. e. C. fil.) P | bene P, pene A, poene B | in tuto A | nec coloniae ullam P, inhaec ulla coloniae A, inhae coloniae B | deberent P] haberent AB | et B, om. AP

(Th. 160) ou comme les deux à la fois. Tout l'espace sur lequel ils s'étendront, nous le remplirons par l'inscription, pour que, sur le plan cadastral aussi, l'espacement des lettres montre l'étendue du terrain. Le pourtour de ces forêts, nous le bornerons, en allant d'un angle à l'autre (fig. 122 Th.).

Selon la même méthode, nous bornerons les fonds exceptés ou concédés et, sur le plan cadastral, nous les indiquerons en toutes lettres, comme nous indiquerons les terrains publics (fig. 123 Th.).

Les fonds concédés, nous les désignerons toujours de la même façon comme "*fundus Seianus*, concédé à L. Manilius, fils de Seius"<sup>100</sup>. En effet, dans les assignations du divin Auguste, les fonds exceptés et les fonds concédés ont des conditions différentes. Les fonds exceptés sont ceux des gens qui ont bien mérité: ils relèvent totalement du droit privé, ils ne doivent aucune redevance à la colonie et ils sont sur le sol du peuple romain<sup>101</sup>.

---

<sup>100</sup> A Rome, l'usage voulait qu'une terre ou un bien soit désigné par un adjectif dérivé du gentilice du premier propriétaire. Quand ce bien changeait de main, l'ancien nom demeurait (cf. Varron, *R. R.*, 3,2,7, où une villa achetée à un certain *Seius* est appelée *Seianae aedes*). Ici, le nom de *fundus Seianus* est une dénomination conventionnelle des juristes, supposant un premier occupant dont le gentilice *Seius* apparaît aussi comme un exemple utilisé par les juristes. Les noms de ces propriétaires sont italiques. Cela fait penser au cas de Virgile, à qui on avait redonné une terre qu'on venait de lui enlever.

<sup>101</sup> Les statuts des *fundi excepti* et des *fundi concessi* sont en fait nettement différenciés. Les *fundi excepti* ne font pas partie de la constitution de la nouvelle cité. Ils permettaient un usage privé juridique protégé en restant *ager publicus* soumis à la propriété du peuple romain (ce qui était un titre juridique justifiant le prélèvement des taxes). Le régime de ces terres correspondait à celui des terres dans les provinces dont le sol appartient au peuple ou à César et dont les provinciaux ont seulement le droit de possession et d'usage qui constitue dans les provinces l'équivalent de la propriété privée (Gaius, II, 7). Les *fundi concessi* rentrent dans le droit de la colonie comme le souligne Hygin. Ils peuvent être soumis à une redevance versée à la colonie comme le prouve l'*argumentum a contrario* tiré de ce qu'Hygin vient de dire des

Concessi sunt fundi *ei* quibus indultum est, cum possidere unicuique plus quam edictum continebat non liceret.

Quemadmodum ergo eorum ueterum possessorum relicta portio ad ius coloniae reuocatur, sic eorum quibus plus possidere permissum est.

---

ei *La*] et **AB**, e **P** | indultum est **A**, *transp.* **BP** | cum *om.* **B** | edictum] reditum **P**, peditum **B** | quem admodum] Quam **B** | reuocabitur **B** | sic eorum **P**] citerorum **A**, ceterorum **B** | permissum] commissum **B**

Les fonds concédés sont ceux qui ont bénéficié d'une faveur, alors qu'il était interdit à quiconque de posséder plus que la limite fixée par l'édit. Donc, de même que la part laissée aux anciens possesseurs est ramenée dans le droit de la colonie, de même la part de ceux à qui il a été permis de posséder davantage.

---

*fundi excepti*. Les *fundi concessi* connaissent deux formes. Si nous tenons compte du texte d'Hygin, il s'agit ou d'un *fundus concessus* restitué à l'ancien possesseur exproprié peu auparavant ou d'un *fundus concessus* donné à un *colonus* en plus de son lot légal. Il est à noter que la terre donnée à un *colonus* en plus de son lot légal relevait d'un autre statut, en l'occurrence de la propriété de la *res publica* qui accordait un droit d'usage.



En effet, il a acheté en masse des fonds pour tous, juste après leur retour, et les a assignés au soldat<sup>102</sup>. Nous inscrirons donc les fonds concédés, de sorte qu'ils demeurent inscrits dans le bronze (fig. 124 Th.).

De même, ce qui aura été assigné au territoire

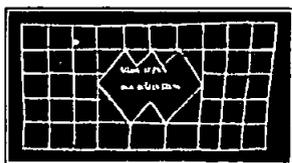


Fig. 122 a. P 99 r.



Fig. 124. P 99 v.



Fig. 125. P 99 v.

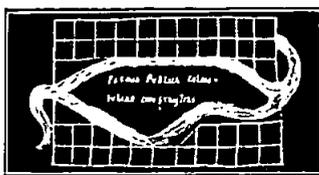


Fig. 126. P 100 r.

Figg. 121, 123, 124-130 nunc desunt in A.

<sup>102</sup> Il s'agit d'Auguste, mentionné plus haut, et dont on sait par les *Res gestae*, 16, qu'il a effectivement agi ainsi: "Pour l'acquisition des terres que j'ai assignées aux soldats dans mon quatrième consulat, puis sous les consulats de M. Crassus et de Cn. Lentulus Augur, j'ai payé des indemnités aux municipes. La somme s'éleva à 600 millions de sesterces environ pour les terres situées en Italie, et à 260 millions de sesterces environ pour les terres situées dans les provinces. Je suis, de mémoire d'homme, le premier et le seul qui ait fait cela parmi ceux qui ont établi des colonies militaires en Italie ou dans les provinces." (trad. R. ETIENNE, *Le siècle d'Auguste*<sup>2</sup>, Paris, 1977).

(Th. 161) urbem pertinebit nec uenire aut abalienari a publico licebit.

Id DATVM IN TVTELAM TERRITORIO adscribimus, sicut siluas et pascua publica (fig. 125).

Quod ordini coloniae datum fuerit, adscribemus in forma SILVA ET PASCVA, ut puta SEMPRONIANA, ITA VT FVERVNT ADSIGNATA IVLIENSIBVS.

Ex hoc apparebit haec ad ordinem pertinere (fig. 126).

---

*cf.* Hygin., p. 77; p. 80; Sic. Flacc., p. 127 | Frontin., p. 3

---

uenire P] biniri B | id datum P] sed dum B | territorii B | adscribimus B, adscribi P | siluis B | Quod ordini P] Quo hordine B | adscribimus B | pascua remota sempronia ut ait fuerat adsignata iuncte axibus et ex hoc apparebit ita et ordine pertinere B |

(Th. 161) reviendra à la personne de la ville, si bien qu'il ne sera licite ni de le vendre ni de l'aliéner du domaine public. Nous l'inscrivons "donné en tutelle au territoire", comme les pâtures et les bois publics (fig. 125 Th.).

Ce qui aura été donné à l'*ordo* de la colonie, nous l'inscrivons sur le plan cadastral (*forma*) comme "forêt et pâturages", par exemple "Semproniens", "comme ils ont été assignés aux *Iulienses*"<sup>103</sup>. D'où il apparaîtra que ces terres appartiennent à l'*ordo*<sup>104</sup> (fig. 126 Th.).

<sup>103</sup> *Iulienses* est pris ici comme exemple pour le cas générique d'une *colonia Iulia*. Il est nécessaire de poser le problème de la nature des colonies dites *Iuliae*, du groupe nommé *Iulienses*, des liens qui pourraient exister entre les *Iulienses* appartenant à des fondations coloniales situées dans diverses régions. Si l'on tient compte du fait que les explications avancées jusqu'ici pour justifier l'épithète *Iulia*, attribuée à des colonies postérieures à César ou à Auguste — à savoir une gloire vaine ou une communauté quiritaire antérieure du type *pagus* — sont, ou bien à repousser, ou bien peu plausibles, il faut envisager une étude qui porterait sur les points suivants: une *colonia Iulia* constitue-t-elle un cas particulier parmi les colonies ? Les *Iulienses* constituent-ils ou non la totalité des *coloni* d'une *colonia Iulia* ? Existe-t-il des privilèges communs (on pense évidemment à la situation des Latins), qui feraient des *Iulienses* une communauté particulière interrégionale ?

<sup>104</sup> *Ordo* synthétise ici *ordo decurionum*, le conseil ou le sénat de la colonie (Pomponius, *Lib. sg. enchiridii*, *Dig.*, 50, 16, 239, 5: *Decuriones quidam dictos aiunt ex eo quod initio, cum coloniae deducerentur, decima pars eorum qui ducerentur consilii publici gratia conscribi solita sit.*) Il est très instructif que le texte voie les *decuriones* comme les ayants-droit de l'attribution de terre tout en traitant les *Iulienses*, donc tous les colons, comme les vrais destinataires. Cette apparente contradiction s'explique si l'on tient compte du fait que les *decuriones* sont en tant qu'*uniuersitas* juridiquement reconnus comme une entité avec capacité juridique comme le signifie l'édit classique rapporté par Ulpien, 10 *ad ed.*, *Dig.*, 3, 4, 7, 2: *In decurionibus uel aliis uniuersitatibus nihil refert utrum omnes idem maneant an pars maneat uel omnes immutati sint.* L'*ordo* joue cependant au sein de la colonie un rôle analogue à celui du sénat romain dans ses rapports au peuple. Nous retrouvons ici une contradiction présente dans les provinces relevant de la juridiction sénatoriale, qui sont également des *prouincia populi Romani* (Gaius, I, 6) où le sol est propriété privée du peuple romain (Gaius, II, 7: *in eo solo dominium populi Romani est*). La contradiction est résolue par un changement de perspective juridique.

Aequè lucus aut loca sacra aut aedes quibus locis fuerint mensura comprehendemus, et locorum uocabula inscribemus.

Non exiguum uetustatis solet esse instrumentum, si locorum insignium mensurae et uocabula aeris inscriptionibus constent (fig. 127).

Si qua regio in extremitate limites non acceperit, eum locum uacantem significabimus hac inscriptione: LOCVS EXTRA CLVSVS.

Et extremitatem deinde terminis lapideis obligabimus, interposito ampliore spatio, et aris inscriptis conditoris nomine et coloniae finibus (fig. 128).



Fig. 127. P 100<sup>I</sup>.

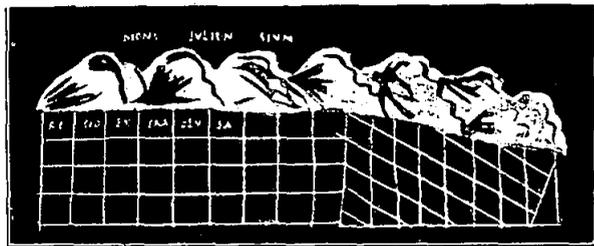


Fig. 128. P 100<sup>V</sup>.

Aequè P] Ae habet B | mensuram conpraehendimus B | inscribimus B | uetustatib. B | mensurae om. B | aeres B | constet B | in om. B | acceperit P] adpeteres B | hanc inscriptionis B | et B] om. P La. | deinde P] eamq. B | ampliori P | aris B

Egalement les bois sacrés, les lieux sacrés ou les sanctuaires, là où ils se trouveront, nous les comprendrons dans la mesure et nous inscrirons leur nom. Et ce n'est pas un témoignage négligeable d'ancienneté qu'apporte le document, si les mesures des terrains qui ont un caractère particulier et leurs noms concordent dans les inscriptions portées sur le bronze (fig. 127 Th.).

Si une région n'a pas reçu de *limites* sur son pourtour, nous indiquerons que ce lieu en est dépourvu par l'inscription suivante: "lieu exclu". Et ensuite, nous enserrerons son pourtour par des bornes de pierre placées à une certaine distance les unes des autres et par des autels portant inscrits le nom du fondateur et les frontières de la colonie (fig. 128 Th.).

---

L'attribution aux *decuriones* comme au sénat des attributions administratives relève d'une vision réaliste de la gestion, alors qu'une telle attribution aux *coloni* et au peuple romain relève d'une conception formelle qui vise les ayants-droit et les destinataires juridiques. Il ne faut pas s'étonner du fait qu'Ulpie désigne les *decuriones* comme la première instance d'une *uniuersitas*, puisque l'*uniuersitas* de l'édit est une abstraction du *municipium* constitué formellement par les *municipes* (cf. Ulpie, 8 *ad ed.*, *Dig.*, 2, 4, 2; 11 *ad ed.*, *Dig.*, 4, 3, 15, 1). La mention faite par Hygin montre très clairement que l'appartenance à l'*ordo decurionum* et à l'*uniuersitas colonorum* est juridiquement identique.

Extra clusa regio ideo quod ultra limites finitima linea cluditur.

Linea autem finitima si limitibus comprehensa non fuerit, optimum erit extremitatem ad ferramentum rectis angulis obligare et sic terminos ponere (fig. 129).

Si fuerit mons asper et confragosus, per singulas petras finitimas notas inponemus et ubi potuerit inscriptio- nes: sic et in forma significabimus.

[Praeterea in Sicilia, ubi

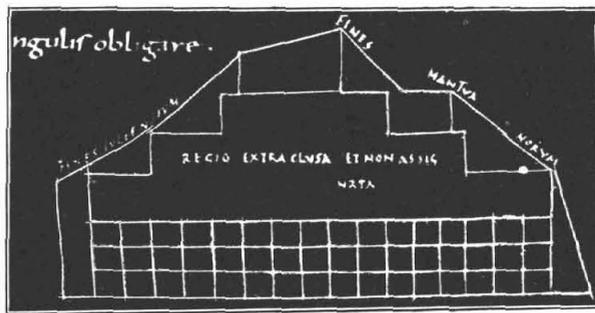


Fig. 129. P 100<sup>v</sup>.

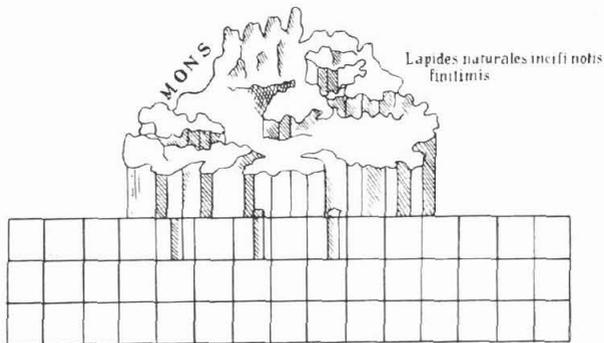


Fig. 130. J 26<sup>v</sup>.

ultra P] intra B, ut in Frontino p. 3 A | non om. B | et sic terminos  
ponere om. P | inponimus AB | p. 161-162 praeterea — asperitas  
est om. P

La région est exclue pour cette raison qu'elle est enfermée au delà des *limites* par la ligne frontière. Et si la ligne frontière n'a pas été comprise dans les *limites*, le mieux sera d'enserrer son pourtour au moyen du *ferramentum* à partir d'angles droits et de poser des bornes selon cette méthode (fig. 129 Th.). S'il se trouve une hauteur abrupte et difficile, nous placerons sur des rochers isolés des marques signalant la frontière et, là où cela sera possible, nous l'indiquerons aussi sur le plan cadastral, de la même façon<sup>105</sup> (fig. 130 Th.).

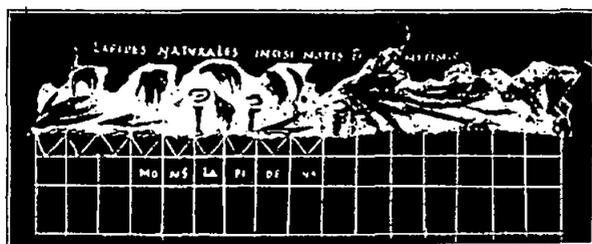


Fig. 130 a. P 100<sup>v</sup>.

<sup>105</sup> Ici se place une glose intrusive : "également en Sicile, où les montagnes sont hautes et escarpées".

(Th. 162) montium altitudo et asperitas est.] (fig. 130).

Nam in planis quamuis omnium centuriarum subseciua lapidibus inscriptis comprehendantur, certis tamen locis aras lapideas ponere debemus, quarum inscriptio ex uno latere perticae applicato finem coloniae demonstrat, ex altero, qua foras erit, adfines.

Vbi fines angulum facient, ternum angulorum aras ponemus.

Sic et in locis montuosis (fig. 131).

Et has utraeque ciuitates constituent: adfines enim eisdem locis nomine imperatoris et finium earum inscriptione aras consecrare debebunt (fig. 132).

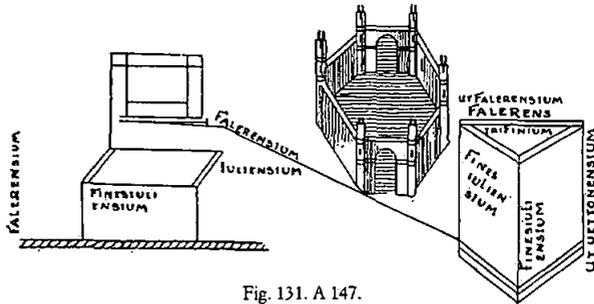


Fig. 131. A 147.

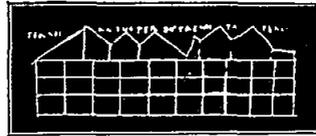


Fig. 132 a. P 101 r.

cf. Hygin., p. 73.

Fig. 130 excisa ex A | planitiis P | quamuis] in add. AB | applicato La.] applicato AB, applicato P | fine A, sine B | demonstras A, demostres B, demonstrat P (d-et pr. G) | altero P] a-ra A, a-ram B | fines P] finiet AB | facient et P, facies B | ternum] terminum B | angulum P | ponimus B | et om. P | utrasque AB | et] nec B | earum i-ne] suarum i-nibus P



Agro limitato accepturorum comparationem faciemus ad modum acceptarum, quatenus centuria capere possit aestimabimus, et in sortem mittemus.

Solent enim culti agri ad pretium emeritorum aestimari.

Si in illa pertica centurias ducenum iugerum fecerimus et accipientibus dabuntur iugera sexagena sena beses, unam centuriam tres [homines] accipere debebunt, in qua illis tres partes aequis frontibus determinabimus.

Omnium nomina sortibus inscripta in urnam mittemus, et prout exierint

---

acceptorum B | comparationum AB | adceptorarum B | quatenus A | centuriam AB | possis AB | sorte AB | mittimus B | emeritorum P] mementorum A, momentorum B | in om. B | centurias P, c-ia A, c-iae B | ducentenum BP | faceremus B | dabitur AB | sexagena sena beses P] LXVI .ç A, sexagina et sex semis B | homines om. AB | in qua] in quid B | partes aequis om. A | frontibus P] partibus AB | omnium] ergo add. P | mittimus B, deiciemus P | et prout exierint AB] et mota primo quoque ternos comparauimus. qui primi exierint P

Une fois le terrain limité, nous confronterons le nombre des futurs détenteurs de lots et le *modus* des lots, nous estimerons combien peut en contenir une centurie et nous tirerons au sort. On a l'habitude de considérer en effet les terres cultivées comme une récompense pour les soldats émérites.

Si dans telle *pertica* nous avons fait des centuries de deux cents jugères et si l'on donne aux bénéficiaires d'un lot soixante-six jugères deux tiers, trois hommes devront recevoir une centurie et nous leur déterminerons trois parts prises également sur le front<sup>106</sup> (de la centurie). Nous jetterons dans une urne tous les noms, inscrits sur des tablettes (*sortes*) et,

---

<sup>106</sup> Dans l'espace orienté de la centuriation, la centurie elle-même n'est ni conçue ni intégrée au hasard. La désignation précise d'un front renvoie aux pratiques de labourage et au sens selon lequel avançait une paire de bœufs attelés de front. Ici, l'attention est attirée sur les facilités d'accès qui doivent être réservées à chacun des trois propriétaires.

(Th. 163) primam sortem centuriarum tollere debent.

Eodem exemplo et ceteri.

Quod si illis conuenerit ut conternati sortiri debeant, qui tres primam centuriarum sortem accipere debeant conternationum factarum singula sortibus nomina inscribemus.

Vt si conuenerit Lucio Titio Luci filio, Seio Titi filio, Agerio Auli filio, ueteranis legionis quintae Alaudae, ex eis unum sorti nomen inscribemus et quoto loco exierit notabimus.

Si conternationem urna faciet, singulis sortibus singulorum nomina inscribemus, et a primo usque ad tertium qui exierit erit prima conternatio.

Sic et ceterae.

Has conternationes sublata sorte quidam tabulas appellauerunt, quoniam codicibus excipiebantur, et a prima cera primam tabulam appellauerunt.

---

centuriam A | primam sortem centuriarum] *deinde* tollere — — primam centuriarum sortem *om.* B | tollere] ducere P | exemplo *om.* A | conuenerit ut AB] permissum erit ut inter conuenientes conternentur P | debeant] debent P | primam P, p-um A, unam *mauult* La. | centuriam A, c-iae P | conternatione A, c - em B | scribimus B | si] id B | L. T. L. F. P | seio tito filio B, titi filio A, et . P. SEIO t F. P | agerio bullo filio B, et AGGERIO AF. P | legionis A, legionariis B, leg. P | quintae alaude P] quinta a/ lauel A, quinto ala quinto B | eis] his P | sorti nomen P] sortium nomina AB | inscribemus B | quoto] qui quinto B | si P] sic AB | urna] una B | faciet] facies P | singulis — — a primo P] dum AB | erit *om.* AP | prima P] una AB | ceteri AB, reliquae P La. | Has A | quidem A | appellauerant A | codicibus] iudicibus P | ad primam ceram B

(Th. 163) dans l'ordre où ils sortiront, ils devront prendre le lot tiré le premier parmi les centuries. Et ainsi de suite selon cet exemple. S'il a été convenu qu'il faut tirer au sort par groupe de trois, les trois devant recevoir le lot tiré le premier parmi les centuries, nous ferons des groupes de trois et nous inscrirons un seul nom par tablette. Par exemple s'il en a été convenu ainsi entre Lucius Titius fils de Lucius, Seius fils de Titus, Agerius fils d'Aulus, vétérans de la cinquième légion Alauda, nous inscrirons un seul de leurs noms sur la tablette et nous marquerons avec quel numéro elle sera sortie. Si c'est l'urne qui établit les groupes de trois, nous inscrirons un nom par tablette et le premier groupe sera constitué du premier jusqu'au troisième. Et ainsi de suite. Ces groupes de trois établis par tirage au sort ont été appelés par certains "tables", parce qu'ils étaient écrits sur des *codices*, et à partir du nom de la "première page" ils ont forgé le nom de la "première table".

Peracta deinde conternationum sortitione omnes centurias sortibus per singulas inscribemus et in urnam mittemus: inde quae centuria primum exierit ad primam conternationem pertinebit.

Sit forte centuria DDXXXV VKXLVII: hanc ex prima tabula tres accipere debebunt; quod in aeris libris sic inscribemus:

---

conternatione A | sortitione P] sortitorum A, sortiorum B | sortibus om. B | scribemus B | mittimus B | sit] si A | XLVII. P (et rec. A), LXVIII A, XXXVII. B. *Deinde* p. 163-164 hanc ex prima ——— V. K. XLVII. P] om. AB *Mommsen, Ges. Schr.* II, p. 111.

Ensuite, une fois terminée la formation des groupes, nous inscrirons toutes les centuries, chacune sur une tablette, et nous les mettrons dans l'urne: alors la centurie qui sortira en premier appartiendra au premier groupe de trois. Soit par exemple la centurie "à droite du *decumanus* XXXV, au delà du *cardo* XLVII": ce sont les trois de la première table qui devront la recevoir; ce que nous inscrirons ainsi sur les livres du bronze<sup>107</sup>:

---

<sup>107</sup> Sur les *libri* qui commentent la *forma*, voir en dernier lieu C. MOATTI, *Archives et partage de la terre dans le monde romain*, Paris-Rome, 1993. Ces livres de *commentarii* accompagnaient la *forma* et permettaient une consultation plus aisée des informations. Il est fort probable que ces documents servaient lors de la vérification sur le terrain pour régler une controverse. Rédigés lors de la constitution de la *forma* et donc de la limitation, ces *commentarii* devaient comporter des dessins qui ont peut-être formé le point de départ de la tradition des vignettes.